

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

187-188 | 2008

Miroirs transatlantiques

Nka. Journal of Contemporary African Art

Jean-Paul Colleyn



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/20922>

DOI : 10.4000/lhomme.20922

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 3 octobre 2008

Pagination : 516-517

ISBN : 978-2-7132-2186-6

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Jean-Paul Colleyn, « *Nka. Journal of Contemporary African Art* », *L'Homme* [En ligne], 187-188 | 2008, mis en ligne le 16 décembre 2008, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/20922> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.20922>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Nka. Journal of Contemporary African Art

Jean-Paul Colleyn

RÉFÉRENCE

Nka. Journal of Contemporary African Art, 2007, 21 : Photography and Film. Ithaca, Cornell University, 2007.

- 1 DEPUIS UNE vingtaine d'années, les sciences sociales se sont ouvertes à de nouveaux champs d'études qui enrichissent considérablement l'interdisciplinarité de l'histoire de l'art et de l'anthropologie des mondes contemporains. Qu'il suffise d'énumérer la série des « studies » : *cultural studies*, *subaltern studies*, *postcolonial studies*, *gender studies*, etc. Le champ de l'art se situe, bien évidemment, à l'intersection de tous ces champs. Il convient de saluer le dernier numéro spécial de l'excellente revue *Nka, Journal of Contemporary African Art*¹, consacré à la photographie et au film. Comme le souligne la rédactrice en chef de la publication, Salah Hassan, la photographie a non seulement forcé les artistes – on pourrait ajouter les philosophes et les chercheurs en sciences sociales – à s'interroger sur la notion de représentation, mais elle a aussi changé notre manière d'observer le monde qui nous entoure. Nous sommes passés, constate Salah Hassan, d'un intérêt pour l'image vériste et descriptive à une passion pour l'image-idée. Les techniques subversives des dadaïstes et l'approche critique de Walter Benjamin ont ouvert la voie au « conceptualisme » qui domine les pratiques artistiques depuis le début des années 1960. À travers une série d'articles passionnants, ce numéro spécial de *Nka* propose un parcours qui permet de mieux comprendre comment les artistes africains, du continent mère aussi bien que de la diaspora, prennent part à ces développements. Dans son introduction, Salah Hassan nous remémore quelques jalons importants, comme la fameuse exposition « In/Sight », organisée au Guggenheim de New York par Okwi Enwezor et Octavio Zaya en 1996. Faut-il rappeler qu'Enwezor, le fondateur de la revue, critique, poète et conservateur de musée, d'origine nigériane, fut, entre autres, le directeur artistique de Documenta 11 (à Kassel, en Allemagne, en

2002) et de la deuxième Biennale de Johannesburg en 1997. Dans cette édition de *Nka*, Enwezor s'entretient avec le photographe marocain établi à Paris Touhame Ennadre, qui se distingue par son intérêt pour la lumière et par le traitement particulier qu'il lui dispense, tant dans sa série « Corps de nuit » que dans ses photographies noir et blanc de New York après le 11 septembre. Nous sommes là aux antipodes de la photographie de reportage et de la *candid camera* : chaque cliché demande à son auteur de 12 à 15 heures de travail, après le déclic initial ! L'essai de Petrine Archer-Straw, historienne d'art et artiste née en Grande-Bretagne de parents jamaïcains – et auteur de plusieurs livres, dont *Negro-philia*² –, offre une réflexion sur la théorie critique contemporaine et ses limites en matière d'analyse de l'exotisme. Carla Williams retrace la carrière de la légendaire Maudelle (1908-1989), danseuse et modèle africaine-américaine. Cheryl Finley propose une étude serrée de l'œuvre à la fois ludique et subversive de la photographe jamaïcaine Joy Gregory (voir, notamment, *Cendrillon visite l'Europe*). Anitra Nettelton se livre à une « archéologie de l'imaginaire », en analysant l'œuvre de Deborah Belle, un des peintres et sculpteurs les plus renommés d'Afrique du Sud. Mbye Cham, professeur de cinématographie africaine à l'Université Howard (Washington), rend hommage au réalisateur sénégalais encore injustement méconnu et trop tôt disparu Djibril Diop Mambéty, auteur d'un cinéma à nul autre pareil³. L'article de Manthia Diawara, « Self-Representation in African Cinema », s'arrête d'abord sur les liens entre photographie et cinéma dans les films de Djibril Diop Mambéty et Souleymane Cissé, pour ensuite proposer des clés d'interprétation à propos les relations entre esthétique et politique dans le cinéma africain. Manthia Diawara, qui est malien, cinéaste, écrivain et professeur de littérature comparée à l'université de New York, traite principalement du cinéma de la francophonie (Mali, Sénégal, Burkina Faso), mais il conclut en évoquant le rôle perturbateur et ambigu de *home videos* nigérianes⁴. Amy Abugo Ongiri, qui enseigne au Département d'anglais de l'université de Florida, s'intéresse au mouvement Black Power. Elle réexamine la notion de Third Cinema et la relation complexe entre oppression et violence, à la lumière d'un contre-exemple : celui des films de Charles Burnett. Ces films (*Killer of Sheep*, *My Brother's Wedding*, *To Sleep with Anger*, *Glass Shield*, *Nat Turner : A Troublesome Property*), en effet, prennent le contre-pied de l'esthétique de la violence à laquelle semblait assigné le cinéma des dominés⁵, les cultures urbaines noires vues à travers le prisme hollywoodien. L'article d'Akin Adesokan, professeur de littérature à Indiana University, engage les critiques, y compris les élites africaines, à reconsidérer leur opinion (négative) sur ce que l'on appelle maintenant les vidéo films ou les *home videos*, en Afrique de l'Ouest. Quasiment nés dans les marges, dans le secteur informel, comme une pratique de piratage, ces *home videos* ont, en vingt ans, pour le meilleur ou pour le pire, changé la donne du cinéma africain, en se hissant au troisième rang des cinématographies mondiales et en étendant leur succès à l'étranger. Ces films sont des produits commerciaux mais réalisés avec les moyens du bord, pour des sommes dérisoires. Tout commerciaux qu'ils soient, ils présentent le paradoxe d'être massivement produits dans des pays non industrialisés et d'avoir généré un secteur économique autonome vivant et populaire. Derek Conrad Murray (Université de California) se penche, quant à lui, avec brio et clairvoyance sur les tendances nouvelles du Black Art new-yorkais, telles qu'on peut les lire dans les portraits hyperréalistes de personnalités masculines dressés par le peintre africain-américain, Kehinde Wiley. Quels que soient les effets pervers et les contradictions, les tendances du marché peuvent favoriser la visibilité des minorités et des artistes des minorités. Enfin, Michael D. Harris attire notre attention sur les

peintures de McArthur Freeman, un artiste inclassable, qui puise dans la bande dessinée et les dessins animés pour traiter de manière provocante les clichés, stéréotypes et fantasmes de ce que l'on entend outre-Atlantique par Blackness. Voilà donc une très riche livraison du magazine *Nka* qui nous fait mesurer combien les réflexions esthétiques et donc politiques sur les différences internes au « monde français » et leur visibilité sont bien étriquées. Oserait-on dire... en retard ?

NOTES

1. *Nka* est une publication biannuelle fondée en 1994. Elle est éditée par deux auteurs (professeurs, critiques, commissaires d'exposition) influents, Salah Hassan, de Cornell University, et, son fondateur, Okwui Enwezor (<http://www.nkajournal.org>).
2. Petrine Archer-Shaw, *Negrophilia. Avant-Garde Paris and Black Culture in the 1920s*, New York, Thames & Hudson, 2000.
3. Voir à ce sujet le numéro spécial d'*Écrans d'Afrique*, 1997, 21-22.
4. Le dernier livre de Manthia Diawara, *Bamako-Paris-New-York: itinéraire d'un exilé* (Paris, Présence africaine, 2007), propose une vision comparative des systèmes sociaux américain et français, constate les nouvelles fractures qui déchirent ces deux sociétés et offre une réflexion subjective sur le déplacement et l'appartenance à plusieurs cultures.
5. Notion proposée dans les années 1960 par les cinéastes radicaux d'Amérique latine qui dénonçaient au nom de tout le Tiers-Monde le néocolonialisme, l'impérialisme, le capitalisme.